THE COMICVERSE
présente
LE SEUL WEBZINE AVEC DES MORCEAUX DE SUPER-HEROS DEDANS !

THE PADRE COMICS NEWS N°11

L'ARTISTE DU MOIS :
JOE QUESADA

LES NEWS

LES COMICS FILES :
COMICS & CINEMA

LA PADRE GIRL :
KIRSTEN DUNST

DOSSIER:
WONDER WOMAN

PORTRAIT DU MOIS :

CAPTAIN MARVEL

THE PADRE COMICS NEWS

WebZine à but non lucratif

Fondateur
Le Padre

Rédacteur en chef
Le Padre

Collaborateurs
Bad Faith Boy alias “Le BFB”

e-mail rédaction
le_padre_from_comicverse@yahoo.fr

Cover
« Wonder Woman » par Adam Hugues

Sommaire

Edito del Padre

The Comics Files : X-Men, le film

L’artiste du mois : Joe Quesada

The BFB Chronicles

TPCN News International

The Padre Girl : Kirsten Dunst

Dossier : Wonder Woman

Conseils de lecture : Marvels

Qu’est-ce qu’il fait … ? : Captain Marvel

Le courrier des lecteurs

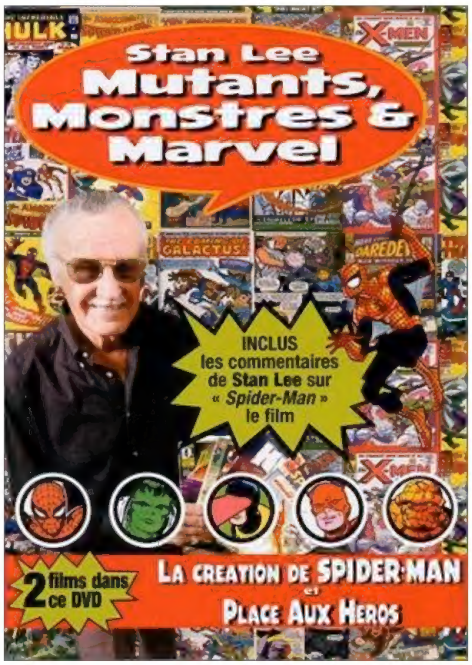
Padre Girl Project : Elisha Cuthbert

Les dessins et photos présentés dans ces pages ont pour but unique l’illustration des articles de ce fanzine. Ils sont tous ™ et © des auteurs et de leurs maisons d’édition respectives. Les textes publiés n’engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne sauraient être en aucun cas le reflet des opinions de l’ensemble de la rédaction. Toute tentative de poursuite judiciaire est inutile, nous n’avons pas d’argent.

Edito del Padre

« Arnaque Attack ! »

Quand un produit marche bien, voire très bien, on est souvent en droit de s'attendre à tous les débordements possibles concernant ledit produit, de quelque nature qu'il soit et peu importe le domaine. Prenons si vous le voulez le bien l'exemple de l'industrie cinématographique et le cas plus particulier de l'adaptation des comics sur grand écran. Les débordements dont je voudrais parler ici ne concernent pas la sur-médiatisation souvent inhérente au succès d'un film (souvenons-nous de la campagne de pub pour la sortie du premier Batman qui était plutôt carabinée) ni le merchandising qui en découle fatalement (qui n'a pas eu sa figurine Star Wars ou son petit Hobbit en plastique ?). Non ! Ce que je tenais à pointer du doigt, c'est l'opportunisme éhonté de certains distributeurs qui du jour au lendemain s'intéressent à un genre qu'ils méprisaient jusqu'alors pour la seule et unique raison qu'il est devenu synonyme de pactole éventuel. Après tout, me diront certains, c'est ainsi que fonctionne notre société basée sur un capitalisme sans considération pour l'individu et ses goûts, prête à fourguer n'importe quelle merde tant que cela remplit ses tiroirs-caisses. Admettons ! Ce n'est pas tant la démarche qui me gêne (quoique quand même un peu car tant que la majorité ne semble pas intéressée par un secteur d'activités - prenons les comics pour refléter une réalité - la minorité passionnée peut toujours se brosser), mais plutôt le produit proposé qui tente de se faire passer pour ce qu'il n'est pas. De la publicité mensongère pour appeler les choses par leur nom. Pourquoi je vous parle de ça ? Eh bien parce qu'il m'est arrivé il y a quelque temps d'être victime de cet opportunisme fleurant bon l'arnaque. Le responsable ? Columbia Tristar Home Video. L'année dernière sortait en DVD, un entretien entre Stan Lee et Kevin Smith. Ayant eu vent de la nouvelle, j'achetai donc ledit DVD, après avoir été convaincu par ce qu'annonçait la jaquette et non pas par le prix loin d'être attractif (pas loin de 37 € et donc un conseil, évitez la FNAC si vous voulez trouver des DVD à prix raisonnables). Mais c'est bien là que le bât blesse. La jaquette est un joli florilège de mensonges que les responsables parviendront sans doute à justifier en s'armant d'une mauvaise foi à toute épreuve. Mais prenons le temps de nous attarder un peu sur cette fameuse jaquette juste histoire de vérifier que je ne raconte pas que des conneries. Tout d'abord le recto : pour je ne sais quelle raison, mais je la subodore, Kevin Smith a purement et simplement été effacé de la jaquette française. Certains ont du estimer que les personnes intéressées par ce DVD (des lecteurs de comics en majeure partie j'imagine) ne devaient pas le connaître ; bien vu le



département marketing ! Ils ont encore tout compris ces abrutis. Mais le problème n'est pas là. A la place du Kevin et pour masquer le fait qu'il manque un bras à Stan Lee après retouche de la photo, un petit texte annonce fièrement que le père Stan va y aller de son commentaire à propos de « Spider-Man, le film ». Bon, ça ne dure pas des heures non plus mais c'est vrai. Descendons un petit peu pour arriver au texte qui clame : « 2 films dans ce DVD ». Premier foutage de gueule. En fait de deux films, il s'agit d'une seule et même interview d'une durée d'une heure et trente cinq minutes divisée en deux parties pour séparer les thèmes abordés. Retournons maintenant la jaquette. Pour chaque « film » (j'ai du mal à le dire sans rire) sont détaillés les différents points qui seront traités. Et puis on arrive tranquillement à la section « Bonus » où l'escroquerie prend tout son sens. Tout d'abord, on nous annonce les « coulisses du tournage » (ben oui, puisqu'on vous dit que ce sont des films) ; en fait, tout ce que vous verrez c'est Stan et Kevin qui durant quelques minutes se marrent au cours d'échanges verbaux. Ils auraient titré cette rubrique « bêtisier » ou « effets spéciaux » que ça ne m'aurait pas plus surpris. Passons sur les films amateurs de Stan Lee dont l'intérêt est nul et qui donne plutôt dans le hors sujet, mais bon, il fallait bien mettre quelque chose dans les bonus. Sautons aussi allègrement l'interview de Mme Lee et le poème de monsieur pour arriver à la cerise sur le gâteau. Attention (roulements de tambour) ! Sur ce DVD, « Le film inédit des Quatre Fantastique » (avec une faute au passage). La vérité ? Stan Lee explique en un peu moins de deux minutes pourquoi le film sur les Fantastic Four n'est jamais sorti. L'édition américaine n'avait pas osé aller si loin dans la publicité mensongère et avait annoncé « Bonus story about the never released "Fantastic Four" movie » (l'histoire à propos du film inédit des FF). Je m'attendais donc en achetant ce DVD à me payer une bonne rigolade en me matant l'œuvre maudite (je me suis rattrapé depuis) puisqu'on me disait qu'elle y était (et puis vous pouvez toujours essayer de voir la durée totale du DVD quand l'étiquette du prix et l'antivol sont collés en plein dessus ; si j'avais vu que le tout excédait à peine les 90 minutes, je l'aurais peut-être senti venir). J'ai donc eu beau chercher s'il n'existait pas de bonus caché, en vain. Je me suis donc contenté de savourer mon interview (forte intéressante cela dit) en gardant à l'esprit le prix qu'elle m'avait coûté. Mais bon, apparemment, Columbia et Cie n'ont sans doute pas réussi à enfler trop de monde puisque quelques mois plus tard, le DVD était partie intégrante d'une des éditions collector de Spider-Man. Méfiance donc la prochaine fois que votre passion vous poussera à acheter un objet qui s'y rapporte. Les fournisseurs ne sont pas toujours des gens honnêtes.

Le Padre « Trust No One ».

The Comics Files

Alors qu'il nous faut encore patienter une paire de mois avant de se précipiter dans les salles de cinéma pour découvrir X-Men 2, profitons-en pour nous replonger dans le premier chapitre de la saga mutante. Dire que j'ai attendu avec impatience la sortie de ce film relève du doux euphémisme. Une impatience toutefois teintée d'inquiétude quand on connaît le sort généralement réservé par le passé aux licences Marvel sur petit ou grand écran. De plus, l'adaptation d'un groupe de super-héros était loin d'être évidente (qui a dit « Fantastic Four » ?). Comment ne pas tomber dans la parodie voire le ridicule tout en collant au plus près à la source ? Car force est de reconnaître que les X-Men, de part leur nombre (à mon avis trop important actuellement. Il fut un temps où il était facile d'identifier tous les membres de l'équipe en quelques secondes seulement ; un exercice qui relève aujourd'hui de la véritable gageure), leurs pouvoirs et leurs costards aux couleurs chatoyantes, présentaient toutes les caractéristiques pour donner naissance à un monument ultra-kitsch voire à une adaptation trop éloignée du matériau de base. De quoi se triturer les méninges du côté des responsables de la mise en œuvre pour ne pas sombrer dans un délire multicolore et fluo à la Batman et Robin. Le challenge était donc clair : comment réussir à retranscrire à l'écran les aventures d'une bande de mutants sans que le spectateur ait l'impression d'assister à la techno parade ? Challenge de taille mais qui fut remporté haut la main grâce à une équipe qui traita le sujet avec respect et sérieux. Dès les premières infos qui commencèrent à circuler à droite à gauche à l'initialisation du projet, une question primordiale brûlait déjà toutes les lèvres : quels personnages allaient composer l'équipe des X-Men ? Allait-ce être l'équipe d'origine avec Cyclops, Marvel Girl, Angel, Iceman et Beast ou bien celle dite des « nouveaux » X-Men (période Claremont – Cockrum – Byrne) qui marqua le début de la renommée interplanétaire de nos mutants favoris ? Ou encore allait-on choisir des

personnages plus récents parmi la foultitude qui a traîné plus ou moins longtemps ses guêtres dans les environs de l'école du professeur Xavier ? Finalement, il fut décidé de ne pas s'arrêter sur une période précise de l'histoire des X-Men mais d'effectuer une sorte de mixe entre piliers incontournables de l'équipe originale et personnages parmi les plus populaires. C'est ainsi que le choix fut fait. L'équipe des X-Men au cinéma serait composée comme suit : Cyclops (leader de la X-Team et fils spirituel de Xavier), Jean Grey (qui ne s'appellera pas

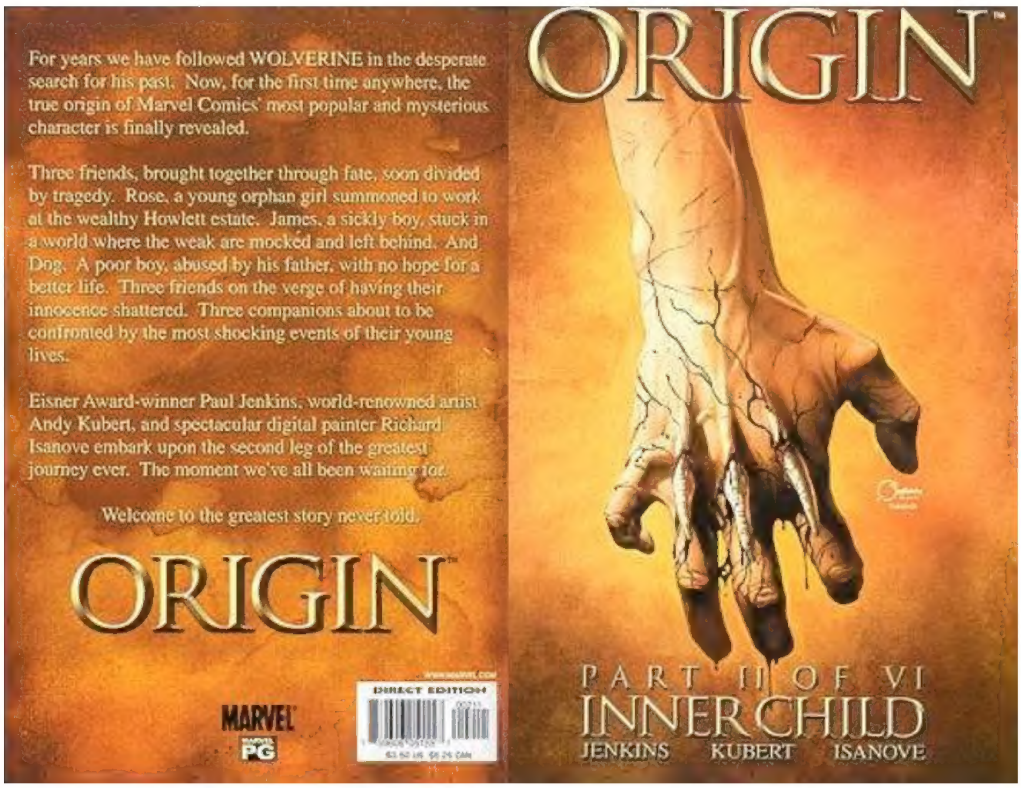
Marvel Girl dans le film qu'on ne peut décemment pas séparer de Scott), Wolverine (s'il est un mutant populaire c'est bien lui), Storm et Rogue. Et pour chapeauter tout ce beau monde, on n'oublie bien évidemment pas le Professeur Charles Xavier. Côté « mauvais » mutants, on ne pouvait que penser à Magneto en premier lieu. Choix retenu en toute logique. Mais cerise sur le gâteau, alors que les méchants dans les films de super-héros sont bien souvent seuls (Lex Luthor, Green Goblin ou le Joker), le maître du magnétisme se voit adjoindre des acolytes : Mystique, Toad et Sabertooth seront de la partie. Outre cette galerie de personnages assez riche en couleurs, le fan attentif pourra apercevoir quelques autres mutants dans des apparitions plus ou moins furtives : on remarquera donc le jeune Bobby Drake (qui n'a pas encore adopté le nom de code Iceman), Pyro, Kitty Pryde ou Jubilee. Côté costume, on choisit de ne pas coller aux comics en laissant adopter aux héros un look combinaison de cuir noir (à la Matrix diront certains mais personnellement, je ne vois absolument pas le rapport) qui aident à la crédibilité de l'ensemble. Effectivement, un respect total au design des costumes des comics aurait plus nuit qu'autre chose. A ce propos, il est amusant de noter dans le film la remarque de Cyclops à Wolverine quand ce dernier se plaint justement du costume qu'il est obligé de porter. Scott lui balance « tu aurais préféré quoi ? Une combinaison jaune ? » Réplique suivi d'un regard complice et amusé entre Jean et Scott mais qui s'adresse autant au spectateur. Vint ensuite l'attente enfiévrée du casting. Après que des noms comme celui de Russel Crowe aient circulé pour le personnage de Wolverine, c'est finalement Dougray Scott (Mission : Impossible 2) qui est choisi mais en raison d'une blessure doit déclarer forfait. Il est remplacé par un acteur australien, Hugh Jackman. Et tant mieux ! Car Jackman ne joue pas Wolverine, il EST Wolverine. Et ceci au grand désespoir de mon ami Rookie qui voulait lui-même incarner le personnage (je le comprends, j'ai moi-même été très déçu de ne pas être choisi pour Spider-Man. Hein ? Non, non ! Je vais très bien, pourquoi ?). Le professeur Xavier est incarné par Patrick Stewart (le commandant Picard de Star Trek), un choix qui semble évident pour beaucoup. Jean Grey aura les traits de Famke Jansen (Goldeneye, Lords of illusion), Storm ceux de la sublime Halle Berry et Rogue sera interprétée par Anna Paquin. Chez la confrérie des mauvais mutants, Ian McKellen, Tyler Mane, Rebecca Romijn-Stamos et Ray Park incarneront respectivement Magneto, Sabertooth, Mystique et Toad. Bryan Singer dirige le tout et s'il n'est pas un grand connaisseur des comics X-Men comme il l'avoue lui-même, Tom DeSanto se révèle un collaborateur hors-pair. Quid de l'histoire et des thèmes qui seront abordés dans le film me direz-vous ? Eh bien, c'est du X-Men pur jus. On y retrouve la volonté de Xavier de faire co-exister pacifiquement humains et mutants tandis que Magneto prône une domination de l'humain de base par l'Homo-Superior. Deux méthodes radicalement opposées pour défendre une même cause : celle des mutants. Et je ne rappellerai pas ici ce qui inspira Stan « The Man » Lee quand il créa ses personnages et leurs caractéristiques fortement inspirées de celles des deux

activistes noirs américains qu'étaient Martin Luther King et Malcom X (bon si, en fait je viens de le faire). Pour ce qui est du scénario, voici en quelques mots de quoi il en retourne. Le sénateur Kelly, hostile aux mutants, propose de mettre en place une loi qui permettra de les répertorier et de les identifier au premier coup d'œil. Magneto enlève le sénateur et lui donne un aperçu de ce qu'est être différent. Pendant ce temps, à l'école pour surdoués du Professeur Xavier qui voit deux nouveaux membres arriver, on se prépare à affronter le maître du magnétisme et sa clique de méchants. Je ne rentrerai pas plus dans le détail et je vous laisse découvrir l'œuvre pour ceux et celles d'entre vous qui ne l'auraient pas encore vue. Mon premier constat est le suivant : X-Men, le film est une réussite. Non seulement parce qu'il s'agit là d'une très bonne adaptation de comics au cinéma, mais également parce qu'il s'agit d'un très bon film tout court. Et même si la mise en scène reste somme toute assez classique il n'empêche que cette dernière réserve quelques moments forts aptes à susciter l'émotion chez le fan des X-Men (chez les autres aussi d'ailleurs). Tout d'abord, la

scène d'ouverture (et la première manifestation du pouvoir de Erik Lensherr, adolescent juif retenu en camp de concentration et séparé de sa famille) est d'une intensité incroyable et en dit plus long sur la future attitude du Magneto adulte que n'importe quel discours explicatif. Plus tard, la scène du bar où un adversaire vaincu et rancunier cherche des crosses à Wolverine nous plonge directement dans les pages des comics où l'on a forcément déjà assisté à ce genre de conflit. Et puis tous ces détails qui font que le lecteur des X-Men se sent en terrain connu : Cerebro, les rêves de Wolvie à propos de l'opération Weapon X, le Blackbird, le « Hey, bub ! » de Logan (en VO of course !) et bien d'autres choses. Et même s'il se peut que les non initiés passent à côté de ces éléments, cela n'entachera en rien leur plaisir. Cela dit, le film n'est pas exempt de quelques petits défauts et le principal est qu'il est à mon avis trop court ce qui ne permet pas de développer suffisamment l'ensemble des personnages. La part belle est surtout faîte à Wolverine et Rogue et les autres X-Men sont à peine esquissés. Il aurait été intéressant de ne pas seulement effleurer en surface le reste de l'équipe à l'instar de Scott ou Ororo dont les prestations auraient mérité d'être plus étendues ; ce qui était peut-être prévu à l'origine, car il faut savoir que Bryan Singer a vu son temps de réalisation considérablement raccourci pour que le film puisse sortir à une date qui convenait mieux aux studios. La nouvelle édition du DVD nous renseignera sans doute plus en détail sur le sujet puisqu'elle contiendra pas moins de 24 scènes coupées (non intégrées au montage final). Mais bon, il faut dire qu'accorder autant d'importance à d'aussi nombreux personnages supposés primordiaux n'était pas forcément chose aisée dans une durée de métrage aussi courte. Mais bon, toujours est-il que X-Men demeure une adaptation fidèle (malgré certaines libertés qui servent plus le film que l'inverse) et un bon moment de cinéma dans lequel je n'hésite pas à me replonger régulièrement via la magie du DVD. Et quand on sait que Bryan Singer a annoncé que le premier film n'était que la présentation de l'univers mutant avant de passer aux choses sérieuses, on s'en évanouirait presque de bonheur. Vivement le mois d'avril !

Artiste de la semaine

Même si vous n'avez pas eu l'occasion d'admirer le travail de l'artiste (ce qui serait quand même étonnant), vous avez sans aucun doute entendu parler de Joe Quesada vu qu'il occupe actuellement le poste d'« editor-in-chief » chez Marvel, poste occupé avant lui par des personnalités telles que Marv Wolfman, Bob Harras, Jim Shooter et bien évidemment avant tout ce monde là, Stan « The Man » Lee. Si le travail du dessinateur possède un style immédiatement reconnaissable, ses actions au sein de la maison aux idées ne sont pas passées inaperçues non plus et quoiqu'il advienne par la suite, son passage à ce poste aura été marqué de son empreinte. Et même si les promesses faites au moment de sa nomination n'ont pas toutes été tenues, il est indéniable que nombres de décisions prises ont eu un effet plutôt bénéfique pour Marvel et pour quelques unes de ses séries qui atteignent parfois un degré de qualité qui ne s'était pas vu depuis plusieurs années. Un talent qui aurait bien pu être exercé dans un autre domaine puisqu'avant de débarquer dans le monde parfois impitoyable des comics, le petit Joe était musicien professionnel comme peut en témoigner une chanson composée l'année dernière et que vous avez peut-être eu l'occasion d'entendre au moment des fêtes (si jamais vous êtes passés sur le forum du ComicVerse à ce moment là, notre ami Von Doom nous avait fourni l'adresse pour télécharger l'œuvre) ; la chanson, intitulée « Marvel comics for Christmas » se présentait comme un chant de Noël jouant un triple rôle : vanter les qualités de Marvel, remercier les artistes ayant travaillé pour la compagnie et chambrer un tant soit peu la concurrence (DC en l'occurrence). Cette récréation musicale somme toute amusante et joyeuse, nous montre que Quesada se débrouille plutôt bien au chant et à la guitare. Mais je me rends compte que je digresse un tantinet. Revenons donc à nos moutons et au champ d'activités qui nous intéresse ici, c'est à dire les comics.


For years we have followed WOLVERINE in the desperate search for his past. Now, for the first time anywhere, the true origin of Marvel Comics' most popular and mysterious character is finally revealed.
Three friends, brought together through fate, soon divided by tragedy. Rose, a young orphan girl summoned to work at the wealthy Howlett estate. James, a sickly boy, stuck in a world where the weak are mocked and left behind. And Dog. A poor boy, abused by his father, with no hope for a better life. Three friends on the verge of having their innocence shattered. Three companions about to be confronted by the most shocking events of their young lives.
Eisner Award-winner Paul Jenkins, world-renowned artist Andy Kubert, and spectacular digital painter Richard Isanove embark upon the second leg of the greatest journey ever. The moment we've all been waiting for.
Welcome to the greatest story never told.
ORIGIN
MARVEL
PG
DIRECT EDITION
ORIGIN
PART II OF VI
INNER CHILD
JENKINS KUBERT ISANOVE

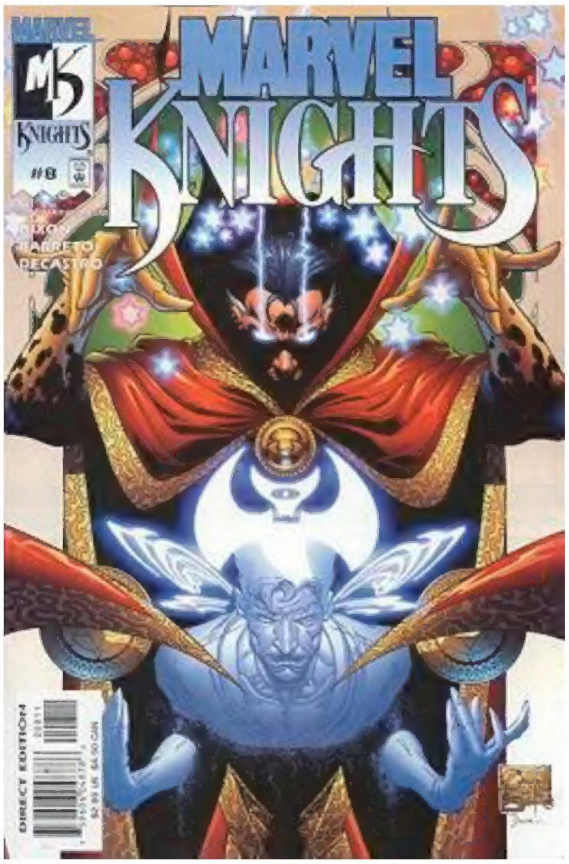
couverture de « Origin » n° 2, la mini-série en six parties retraçant les origines du plus populaire des X-Men, Wolverine.

Joe Quesada est né New York City et à été élevé à Jackson Heights dans le Queens. Son parcours scolaire et universitaire suit son petit bonhomme de chemin et se termine par l'obtention d'un diplôme en illustration dans une école spécialisée dans les arts visuels. C'est en 1991 qu'il débute sa carrière dans le domaine de la bande dessinée américaine. Il trouve un job chez Valiant Comics dirigée par un ex-« editor in chief »

Un dessin réalisé pour le magazine Wizard par Joe Quesada et peint par Alex Ross.

de chez Marvel, Jim Shooter et se voit confié un travail de coloriste. Mais c'est chez DC Comics qu'il débute en tant que dessinateur sur la série « Spelljammer ». Il enchaîne sur d'autres projets et travaille sur « The question » (un personnage créé par Steve Ditko) avec Denny O Neil et a l'opportunité de reprendre et donner un coup de jeune à un personnage classique, « The Ray » en collaboration avec JacKC. Harris. Plus tard, Denny O Neil lui demande de créer le personnage d'Azrael qui sera le héros d'une mini-série en quatre parties intitulée « Sword of Azrael » et qui pendant un temps, endossera le costume de Batman après que celui-ci a été mis hors-circuit par cette brute épaisse de Bane qui lui brise les reins. Sur cette mini-série, Quesada est plutôt bien entouré puisque son dessin est encré par Kevin Nowlan (artiste familier de l'univers Batman) et le tout est édité par le célèbre et aujourd'hui Archie Goodwin. A partir de ce moment, Joe Quesada enchaîne les engagements mais ne se cantonne pas aux bureaux de DC. C'est ainsi qu'on peut le voir travailler un peu pour toutes les compagnies de comics comme Marvel, Dark Horse, Image, Harris ou Chaos et j'en oublie certainement. C'est en 1994 qu'il fait équipe avec Jimmy Palmiotti, encreur de son état et Laurie Bradach afin de créer leur propre maison d'édition. C'est ainsi que Event Comics voit le jour. Ils rencontrent un certain succès avec le titre « Ash » qui racontent les exploits de Ashley Quinn, (à ne pas confondre avec Harley Quinn, personnage de l'univers Batman avec lequel il n'existe strictement aucun rapport) un jeune pompier de New York qui à la suite d'un accident acquiert des super-pouvoirs (ses aventures furent publiées en France dans la collection Génération Comics le temps de quatre numéros). Signe que le personnage de Quesada ne laissa pas indifférent puisqu'il fut question à un moment que Ash soit le héros d'un dessin animé sous les bons auspices des studios Dreamworks. Apparemment le projet ne vit pas le jour mais bon, quand même ! Outre Ash chez Event Comics, on retrouve des titres comme « Painkiller Jane », « Kid Death and Fluffy » ou « The 22 Brides » qui ne paraissent que sous forme de one-shots ou de mini-séries. En 1996, Quesada bosse sur la conception d'une série de trading cards Marvel pour Fleer/Skybox appelée QFX. Le principe est de mêler du dessin généré par ordinateur avec de la photographie ce qui à l'époque est une première dans le domaine. C'est en septembre 1996 que Joe Quesada se voit offrir une petite parcelle de l'univers Marvel sous la forme d'un nouveau label : « Marvel Knights ». Le but de la manœuvre est de ré-insuffler un peu de vie dans des personnages jadis populaires. Et ça marche ! Pas à tous les coups mais dans la plupart des cas. C'est de cette façon que Daredevil, Black Panther, Black Widow ou le Punisher (la version Ennis-Dillon, pas celle qui précède dans laquelle Sniegoski, Golden et Wrightson firent un petit peu

Extrait du recueil « Heroes » publié par Marvel suite aux attentats du 11 septembre 2001. Le dessin est de Joe Quesada et l'encrage de Todd McFarlane.



n'importe quoi) retrouvent une seconde jeunesse. La création de ce label permet à Quesada de travailler sur un titre qui lui tient à cœur : « Daredevil ». Les premiers numéros de ce redémarrage de l'Homme sans Peur remportent un grand succès. Il faut dire que l'affiche a de quoi séduire : Joe Quesada aux dessins, Jimmy Palmiotti à l'encrage et Kevin Smith au scénario (oui, oui ! C'est bien de notre Silent Bob préféré dont il est question). Encore aujourd'hui, plus de trois ans après, et toujours sous l'étiquette « Marvel Knights », Daredevil demeure un titre à côté duquel il serait dommage de passer. En 2000, Quesada a l'opportunité de nous montrer qu'il sait se débrouiller côté écriture en travaillant sur plusieurs épisodes d'un autre super-héros classique de l'univers Marvel, l'Invincible Iron Man. Et comme à une ou deux exceptions près, le label « Marvel Knights » marche plutôt bien, Joe Quesada se voit proposer de nouvelles responsabilités. En septembre de cette même année 2000, Bill Jemas, président de Marvel Publishing, lui propose de devenir le nouvel « editor in chief » de la compagnie. Une décision avisée et qui porte ses fruits puisqu'en l'espace de moins d'un an, les ventes de comics Marvel augmentent jusqu'à plus de 75% et pulvérisent parfois certains records. Et ce succès est amplement mérité car beaucoup des séries publiées sont synonymes de qualité et de bons moments de lecture. L'une des ficelles de Joe Quesada est de savoir s'entourer d'artistes de talent dont le seul nom est souvent suffisant pour vendre un titre. C'est ainsi qu'il parvient à convaincre des scénaristes et des dessinateurs qu'on ne pensait pas forcément voir un jour travailler pour Marvel. Parmi leurs rangs, on trouve des personnalités comme Grant Morrison, Peter Milligan ou Brian Michael Bendis pour n'en nommer que quelques uns. Il est d'ailleurs rassurant de constater que le succès d'un titre est aussi du (mais la plupart d'entre nous le savait déjà) à la présence de tel ou tel scénariste et que le seul critère de la cote de popularité du dessinateur n'est plus suffisant pour accroître les ventes (ne riez pas, je connais des gens qui n'achètent des comics que parce qu'ils aiment le dessin et pour qui le scénario représente une quantité négligeable). On est alors bien loin de ce qui fit le succès d'Image Comics il y a une dizaine d'années qui misait tout sur la puissance du dessin au détriment d'un scénario inexistant. Seul bémol que je me permettrai d'ajouter quant aux décisions de Joe Quesada : ses choix concernant les séries mutantes n'ont pas forcément été tous judicieux. Le nombre de parutions qu'il trouvait trop important n'a pas tant baissé que ça et supprimer un titre de qualité comme « X-Men : The hidden years » qui n'interférait en rien avec les autres, est une erreur. De plus, lui qui semblait ne pas être trop emballé par la prolifération des titres pour un même personnage, il paraît oublier ce point quand on constate le nombre de magazines consacrés à un personnage comme Spider-Man (avec une reprise prochaine de Spectacular Spider-Man), succès du film oblige sans doute. Quoi qu'il en soit et malgré quelques petits détails qui montrent que l'homme n'est pas infaillible, Joe Quesada aura prouvé qu'il savait s'impliquer avec talent dans les différents domaines qu'il aborde et plus tard, lorsqu'on retracera l'historique de Marvel, on ne manquera d'évoquer la « période Quesada », ce qui sera amplement mérité.

Les 10 Commandements du BFB :

1) *Ton prochain tu haïras*
2) *La mauvaise foi tu prôneras*
3) *Des goûts contestables tu auras*
4) *Rob Liefeld tu vénéreras*
5) *Les variants covers tu collectionneras*
6) *Jamais ne liras ce que tu critiqueras*
7) *Sans vomir tu me liras*
8) *Du Padre tu te moqueras*
9) *Ton cerveau tu n'utiliseras pas*
10) *Chaque jour ces commandements tu réciteras*

<u>Avertissement à l'intention de nos amis lecteurs</u> : le texte qui suit a été écrit par le BFB, un de nos collaborateurs qui préfère garder l'anonymat (et on le comprend). Les textes en gras sont les commentaires du Padre qui fait ce qu'il peut pour sauver les meubles et combattre la mauvaise foi.

Padre,

Pourquoi ai-je la désagréable impression que tu me visais dans ton édito du mois précédent ? (je ne me souviens pourtant pas avoir abordé le cas des débiles profonds le mois dernier) Oui, j'apprécie Image et ses parutions...(Ah ! C'est toi ?) Et alors ? Tu prétends que les premières séries étaient dénuées de scénario ou d'histoire intéressants...N'importe quoi !!! (si ça c'est pas de l'argumentation ..) Quant à ta critique de Youngblood (on avait dit pas de gros mots !), elle me laisse de glace ! J'étais un fan de la première heure du travail de Liefeld et je pense que son art a atteint son apogée avec le numéro 1 de cette série ! (effectivement je pense aussi qu'il atteignait là ses limites) Quand je pense que des gars comme Erik Larsen ont réussi à vendre une série débile comme « Savage Dragon » pendant plus de 100 numéros (comme quoi l'intégrité et le respect du lecteur ça paie parfois) Ca me fait de la peine ! Mais suis-je bête (c'est pas une question quand même, parce que t'as la réponse) ! Je parie que tu suis cette daube !

Quant aux variant covers, oui, j'en suis friand...Et alors ? Ca te défrise ? (vu ma coupe de cheveux ça relève de l'exploit) Ca n'est pas pire que d'acheter des sets de cartes entiers sur Spider-Man, le film ! (mais moi je ne les achète qu'en un seul exemplaire) Tu ne vois pas de qui je cause ? C'est bien dommage ! Mais je suis certain que le lecteur averti aura compris ! (le lecteur averti aura surtout fui cette rubrique depuis longtemps)

Ha, ha, ha...Excuse-moi, j'étais en train de te relire ...(j'oubliais que tu ne pigeais pas tout du premier coup) Tu critiques les éditeurs de DVD mais tu es le premier à acheter le seigneur de anneaux en édition collector 4 DVD ! (le premier, j'en doute beaucoup, mais cela dit l'achat se fit après avoir revendu la première édition n'étant pas un inconditionnel des versions multiples pour les DVD comme certains le sont pour les couvertures de comics) Et pourquoi cela ? Pour le misérable ¼ d'heure en plus ? Ne trouves-tu pas que c'est un peu cher payé ? Oups, peut-être n'aurais-je pas du dévoiler cela ? Forcément, tu y perds en crédibilité, hein Padre ?

Autant ton édito m'a exaspéré (enfin un texte d'utilité publique), autant j'ai été épaté de ton Comics Files sur les FF...Vu que tu n'as pas Internet (aux dernières nouvelles) Comment t'es tu procuré ce « Film Foireux »? (j'ai un réseau de fournisseurs plutôt efficaces dont je me dois de garder l'identité secrète) De plus, en supposant que ce film existe vraiment (et oui, je mets ta parole en doute) la foule de détails que tu précises me laisse supposer 2 choses (plus de 2 ça aurait été du luxe voire un impossible challenge) :

a) *Tu as regardé cette série Z plus d'une centaine de fois pour être aussi calé sur le sujet (et tu dois avoir le cerveau en bouillie) (ça aide pour comprendre ta prose)*

b) *Tu n'as pas vu ce film et tu n'as fait que re-pomper un amas de niaiseries collectées ici et là sur le net pendant tes heures de boulot ! (et comment je pourrais ? Exerçant la profession de danseur exotique, je ne dispose malheureusement pas d'une connexion Internet)*

Franchement, je ne sais pas quelle hypothèse je préfère croire tant les conclusions qui en découlent, sur ton état mental, te discréditent.

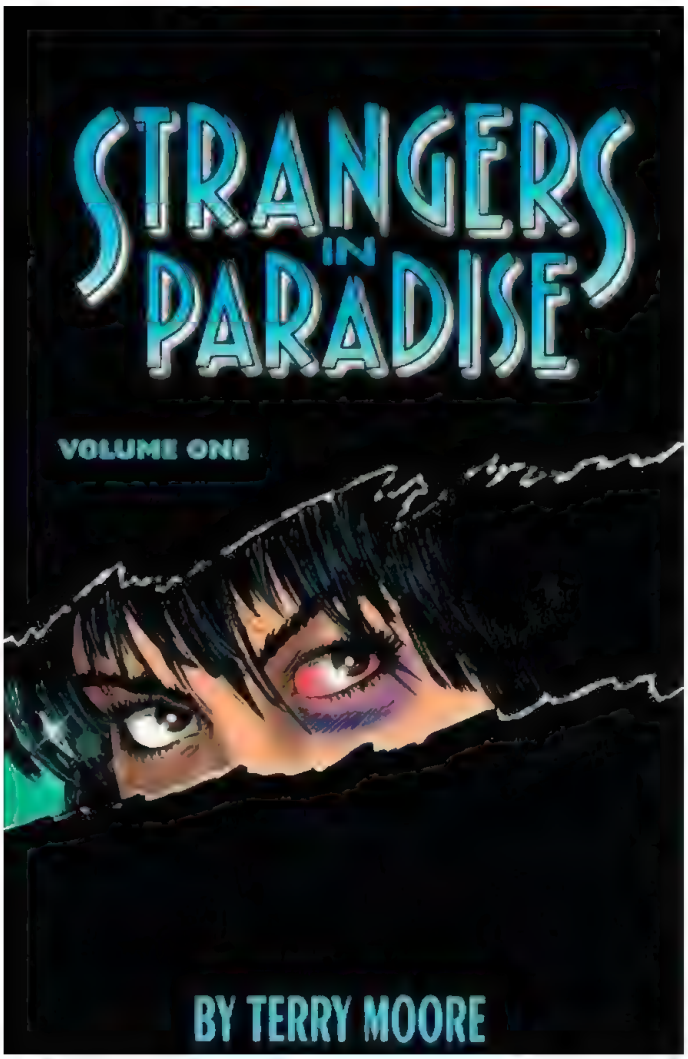
Dans ma dernière chronique, j'ai été un peu dur avec un gars qui se prétend dessinateur dans le groupe (je pense que tu devrais avoir bientôt de ses nouvelles ; j'ai entendu dire qu'il souhaitait expérimenter un nouveau concept d'art graphique avec ta tronche). Mais si, « Le Rookie » comme il aime à se faire appeler...Rookie, si mes propos t'ont blessé, sache...que ça m'est carrément égal ! ! ! Faut pas déconner non plus, j'ai encore le droit de m'exprimer ! (c'est le revers de la médaille de toute démocratie)

Quand j'y pense, avec le nombre de bras cassés (j'en prévois deux de plus pour bientôt) qui bosse sur ce site, c'est à se demander comment vous faites pour qu'il tienne encore debout ! (on te laisse faire un minimum de choses) Pire, une rumeur tenace ferait état de visiteurs réels sur le ComicVerse...Visiteurs qui n'auraient pas de lien de parenté avec les membres de ce site...Ca fait peur, non ?

Nuff said.

Le BFB (Le.BFB@ifrance.com)

TPCN.news



La série « Strangers In Paradise » de Terry Moore fêtera prochainement ses dix ans d'existence. Et c'est toujours bon à lire.

En ce millénaire, les adaptations ou projets d'adaptation de comics au cinéma n'ont jamais été aussi nombreux et pas seulement pour les titres des grosses compagnies comme Marvel ou DC. C'est ainsi que des titres comme « Madman », « Powers » ou « Queen & Country » risquent fort de débouler dans les salles.

Toujours du côté des adaptations, sortira courant 2003 le film « Bulletproof Monk » avec le très bon Chow Yun Fat et le très tête à claques Sean William Scott, tout ceci d'après l'œuvre de Michael Avon Oeming publiée chez Image.

Encore cinq numéros et la série de Jeff Smith, « Bone » prendra fin. Une bien jolie réussite à relire dans son intégralité.

A l'heure à laquelle vous lirez ces lignes, « Daredevil » sera sorti sur les écrans américains depuis le 14 février. Chez nous, on patientera jusqu'au 19 mars. Ca devient bon ! (c'était : « comment placer une photo de Jennifer Garner dans chaque numéro ? »).

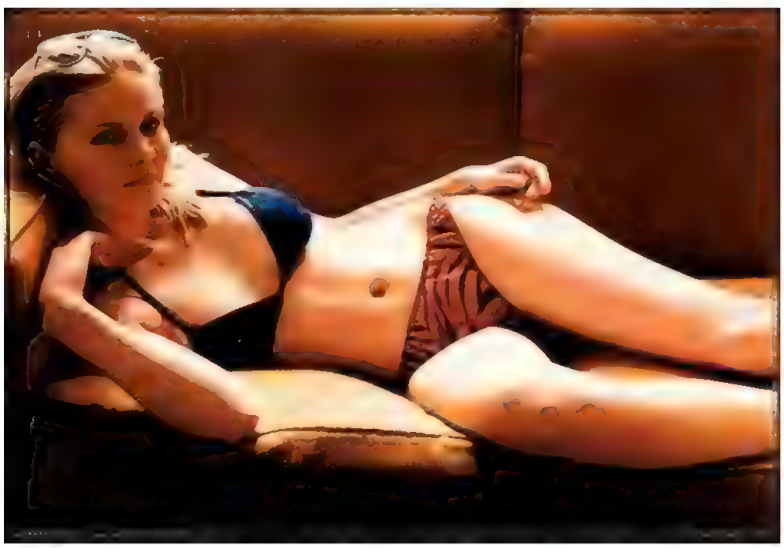
La série sur laquelle travailleront J.M. Straczynski et Gary Frank et qui mettra en scène le Supreme Squadron s'intitulera « Supreme Power » et sera publié sous le label Max de Marvel, label destiné à un public plus adulte. Des galipettes en perspective chez les super-héros ?

Les Thunderbolts vont être relancés sous la houlette de John Arcudi. On ignore encore qui s'occupera des dessins. En tout cas, moi j'en sais rien.

C'est ce mois-ci que démarre la production ciné de « Hellboy ». On garde un œil sur l'événement.

THE PADRE GIRL

Des lecteurs m'ont fait remarquer, à juste titre, que le mois dernier je ne m'étais pas cru obligé de justifier le choix de la Padre Girl (Elisha Cuthbert, est-il nécessaire de le rappeler ?) d'un point de vue purement comics. Effectivement, ce petit exercice que je m'étais imposé pour cette rubrique m'est totalement sorti de la tête. Nous mettrons cela sur le coup de l'émotion. Et bien qu'involontaire, cet oubli m'arrange quelque peu vu qu'avec le recul, je me trouve bien en peine de trouver un lien. Mais ce mois-ci, point de souci puisque Kirsten Dunst par le biais d'un de ces rôles les plus récents nous offre sans peine la raison (alibi peut-être mais raison quand même) de sa présence en ces pages. En effet, ne fut-elle pas dans le magnifique « Spider-Man », la bien-aimée de notre héros sous les traits de Mary-Jane Watson, personnage de comics s'il en est ? Ben oui ! Sans compter qu'elle joua également dans « The Crow : Salvation », troisième opus d'une série inspirée d'un personnage issu également du neuvième art (un petit coup d'œil dans les archives du ComicVerse rayon « Conseils de lecture » vous éclairera sur le sujet). Bon, je pense que ça suffit, non ? C'est parti pour la petite histoire de la jolie Kirsten. Remontons pour cela d'une petite vingtaine d'années en arrière. Kirsten Caroline Dunst (Kiki pour les intimes) est née le 30 avril 1982 à Point Pleasant dans le New Jersey. Elle débute sa carrière (ou du moins, ses parents la font débuter pour elle) dès l'âge de quatre ans en devenant modèle pour l'agence Elite catégorie marmaille, participe à des spots publicitaires et se voit confier divers petits rôles. C'est ainsi qu'on peut l'apercevoir enfant dans des films tels que « New York stories » ou « Le Bûcher des vanités » ou dans des séries télévisées comme « Star Trek : The next generation » ou « Sisters ». Mais c'est en 1994 que Kirsten se révèle au public en incarnant Claudia, dans le



film de Neil Jordan, « Entretien avec un vampire », adaptation réussie du roman d'Anne Rice. Elle y côtoie une belle brochette d'acteurs puisqu'on y retrouve Tom Cruise, Brad Pitt ou Antonio Banderas. Sa prestation lui vaut une nomination aux Golden Globes Awards et une ou deux petites récompenses (MTV et Saturn awards). Le début de la renommée et d'une activité plus intense puisque Kirsten enchaîne les films, aussi bien à la télévision qu'au cinéma. Parmi les plus remarqués on notera « Little women (Les quatre filles du Dr March) », « Jumanji » avec Robin Williams ou « Wag the dog (Des hommes

d'influence) » avec Robert de Niro et Dustin Hoffman. A la télévision, elle participe à la série « ER (Urgences) » dans laquelle elle obtient le rôle de Charlie, rôle récurrent d'une jeune sans-abri que tente d'aider le Dr Ross (George Clooney) et tourne dans quelques films comme « Tower of terror » ou « Fifteen and pregnant ». Autre exercice auquel Kirsten s'essaie parfois : prêter sa voix, que ce soit pour des dessins animés (Anastasia, The animated adventures of Tom Sawyer) ou pour des programmes télé à tendance documentaire (Children remember the holocaust, Stories from my childhood). A l'approche du nouveau millénaire, le rythme de travail de Kirsten ne faiblit pas et rien que durant l'année 1999, elle est à l'affiche de trois films : « Drop dead gorgeous (Belles à mourir) » une comédie très branchée humour noir où elle incarne une candidate à des élections de miss parmi lesquelles la délicieuse Denise Richards (tiens ! Une prochaine Padre Girl ?) ; elle est une adolescente écervelée qui met à jour certains secrets gravitant autour de la Maison Blanche dans « Dick » et une jeune fille au destin tragique dans le très beau (si, si, je vous assure, j'en suis encore tout chamboulé) « Virgin suicides » de de Sofia Coppola. Des rôles très différents en tout cas dans lesquels elle est on ne peut plus convaincante. Le personnage de Lux Lisbon qu'elle interprète dans « Virgin suicides » est de ceux qu'on n'oublie pas une fois le film terminé. Elle montre qu'elle aussi à l'aise dans des films dramatiques que dans des comédies plus légères. La jeune femme est de plus en plus sollicitée et l'année 2000 n'est pas une année de farniente et on la retrouve dans pas moins de cinq films dont le troisième opus de « The Crow » et dans le très gentillet « Bring it on (American Girls) » pour lequel elle se trémousse en cadence (et plutôt bien d'ailleurs, quel talent !) au rythme des slogans culs-culs comme seules les pom-pom girls savent le faire. Malgré un agenda bien chargé, Kirsten ne néglige pas ses études et obtient son diplôme à Notre Dame High School, une école privée catholique ce qui montre que la jeune femme ne se laisse pas éblouir par les feux de la rampe et garde la tête sur les épaules. Elle aurait également l'intention de mener à terme des études de littérature à l'université. Trois nouveaux films dont elle est la vedette sortent en 2001 (« Get over it », « Crazy beautiful » et « The cat's meow ») avant d'enchaîner sur le film que tout le monde attendait (enfin, moi certainement), le superbe « Spider-Man » réalisé par Sam Raimi. La blonde Kirsten s'y transforme en rousse Mary-Jane mais ne perd absolument rien de son charme et on comprend que le petit Tobey craque (les potins « people » laissent entendre qu'il aurait également craqué pour sa partenaire dans la réalité mais ceci ne nous regarde pas); un rôle qui, s'il en était besoin, la propulse un peu plus sur le devant de la scène. Autre activité dans laquelle elle se lance, elle entreprend de monter avec sa mère sa propre maison de production, « Wooden Spoon Productions ».

A vingt ans seulement, Kirsten a déjà accompli un très joli parcours et si vous voulez mon avis (et même si vous ne le voulez pas, je vous le donne quand même), ce n'est qu'un début. Et si ce ne sont pas les projets qui manquent dans les mois à venir, il est en tout cas un film que l'on attend avec impatience et qui lui fera reprendre un rôle déjà tenu il y a peu de temps et qui n'est autre que celui de Mary-Jane Watson, amour de Peter Parker dans la suite de Spider-Man, symboliquement intitulée « The Amazing Spider-Man » et dont la sortie est prévue pour 2004. Espérons que les distributeurs français ne traduiront pas le titre et se contenteront d'un « Spider-Man 2 ». Je sens mal un « Etonnant Spider-Man ». Quoiqu'il en soit et à l'instar de Peter Parker, je n'ai qu'une hâte : retrouver Mary-Jane.

C'est le moment du vote ! Dans quel personnage de comics verriez-vous Kirsten Dunst (Mary-Jane Watson étant hors-compétition) ?

Envoyez votre (ou vos) choix à l'adresse suivante :
le_padre_from_comicverse@yahoo.fr

Vous trouverez les résultats du numéro précédent concernant Elisha Cuthbert en fin de fanzine.

WONDER WOMAN

Sans vouloir me lancer dans la rédaction d'une biographie qui n'intéresserait sans doute personne d'autre que moi, je me souviens qu'étant enfant, j'éprouvai un sentiment que j'identifiai comme étant certainement un sentiment amoureux à l'encontre de deux actrices. La première était Marilyn Monroe après que j'eus découvert le chef-d'œuvre de Billy Wilder « Certains l'aiment chaud ». La seconde, quelques années plus tard, fut Lynda Carter alors que la deuxième chaîne de télévision de l'époque (Antenne 2 ; souvenez-vous, les petits A et les petits 2 qui faisaient les cons sur une grille qui servait d'interlude pour assurer la transition entre deux émissions) avait eu la richissime idée de diffuser l'épisode pilote de Wonder Woman un dimanche après-

midi du mois de décembre (oui, il m'arrive d'avoir assez bonne mémoire par moment) Waouh ! Le coup de foudre direct ! Un coup de foudre qui pour une fois ne concernait pas l'une de mes camarades de classe mais une femme, une vraie, qui cela dit touchait quand même au domaine du rêve absolu. Bon, je vous rappelle que je devais avoir au plus une douzaine d'années mais déjà à ce jeune âge qui était le mien, je ne restais pas insensible à l'argument super-héroïque du concept (ben oui, quand même !). Je découvrais donc, même avant les comics je crois, les exploits de la belle amazone durant la seconde guerre mondiale. Et là, je tombais littéralement sous le charme de Lynda Carter (au cas où vous ne l'auriez pas encore compris). Qu'elle porte l'uniforme très strict de Diana Prince avec chignon et lunettes à grosse monture ou le costume coloré de Wonder Woman, elle était proprement irrésistible. Malheureusement, les gros blaireaux de l'époque responsables de la programmation ressemblant fortement aux gros blaireaux actuels quant il s'agit du respect du téléspectateur ne trouvèrent pas utile de poursuivre la diffusion de la série et les amoureux transis de la belle Lynda durent attendrent plusieurs années entre le pilote et la diffusion de la série (merci la 2). Il y a maintenant très longtemps que je n'ai pas eu l'occasion de regarder cette série (j'imagine sans mal qu'elle a du un peu vieillir, surtout qu'à l'époque, tout était truffé de détails ultra-kitsch entre l'avion invisible, le lasso de vérité ou le tour sur elle-même qu'exécutait Diana pour se métamorphoser) mais j'en garde un souvenir ému et si vous le voulez bien, je vous invite à effectuer un petit retour en arrière histoire de nous replonger tous ensemble dans les aventures de la Princesse de l'île paradisiaque plus connue dans ce monde de brutes sous l'identité de Wonder Woman. Un peu de nostalgie n'a jamais fait de mal à personne.

Les débuts de la super-héroïne imaginée par William Moulton Marston pour DC Comics à la télévision eurent lieu en mars 1974. Et là, on a eu chaud car Wonder Woman pour sa première apparition sur les petits écrans américains fut interprétée par une certaine Cathy Lee Crosby, une blonde aux cheveux courts (sacrilège !)

qui n'entretenait strictement aucune ressemblance avec le personnage des comics. Heureusement que le téléfilm avait été titré « Wonder Woman » sinon on serait encore en train de chercher quelle super-héroïne la chaîne ABC avait eu l'idée d'adapter. Jugez plutôt : Wonder Woman est ici une espionne sans aucun super-pouvoirs qui essaie de mettre la main sur des codes secrets dérobés. Mais bon, cette version de notre amazone préférée n'est là que pour faire trois petits tours et puis s'en va. Cela aurait pu étouffer dans l'œuf tout autre projet d'adaptation voire le repousser aux calendes grecques (on ne peut ici s'empêcher de penser aux nombreuses années d'attente pour voir un Spider-Man « live » digne de ce nom) mais ABC et Warner Bros ne jetèrent pas l'éponge. C'est Stanley Ralph Ross, un scénariste qui oeuvra sur des épisodes de la série Batman, qui proposa une version de Wonder Woman beaucoup plus proche des concepts présents dans les comics et plus particulièrement le contexte de la seconde guerre mondiale dans lequel les aventures de Diana se déroulent. C'est donc en novembre 1975 qu'un second pilote des aventures de Wonder Woman est diffusé à la télévision américaine avec dans le rôle titre, une jeune et jolie

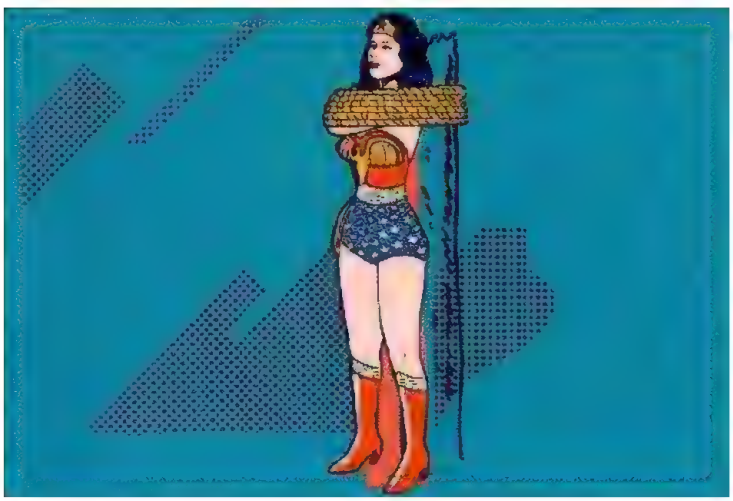
inconnue : Lynda Carter. Saluons au passage le choix du producteur exécutif, Douglas S. Cramer, qui insista pour que Lynda ait le rôle en dépit de son manque d'expérience. Je me permets ici une petite parenthèse, qui n'en est pas vraiment une, pour vous parler d'elle car Lynda Carter est à mon avis la seule raison du succès de la série (essayez d'imaginer quelqu'un d'autre à sa place et vous verrez bien). Lynda est née en Arizona mais par galanterie je tairai sa date de naissance, et réalise ses premières armes dans des élections de Miss. C'est ainsi qu'elle est élue Miss Arizona puis Miss USA. Elle se rendra ensuite à Londres pour participer à l'élection de Miss Monde et malgré une jolie prestation (j'y étais pas mais je l'ai lu quelque part), ne sera pas élue ce qui me fait m'interroger sur l'acuité visuelle des membres du jury. Mais finalement, tant mieux puisqu'à la suite de ce concours, Lynda se rend à Los Angeles pour se lancer dans une carrière d'actrice. Sur place, elle suit des cours de comédie avec des professeurs comme Stella Adler ou Charles Conrad. Au bout

de quelques mois, elle obtient des petits rôles à la télévision, quelquefois très courts mais ce n'est qu'un début. Elle est plus tard convoquée à une audition pour le rôle principal dans une adaptation d'un roman d'Irving Wallace, « The fan club ». Le producteur, Larry Gordon, qui pense qu'elle ne correspond pas au rôle est toutefois impressionné par l'actrice et appelle son ami Douglas S. Cramer qui s'apprête à produire un épisode pilote pour la nouvelle série consacrée à Wonder Woman intitulée « The New, Original Wonder Woman » histoire de se démarquer franchement de la navrante première version. Et comme je vous le signalais plus haut, Cramer fut on ne peut plus

convaincu. Lynda débute alors un entraînement physique des plus intenses ainsi qu'un régime végétarien qui apparemment donne de forts jolis résultats. Toujours est-il qu'elle prend le rôle de Wonder Woman très au sérieux ce qui est tout à son honneur. Preuve de son implication dans la série, la belle effectue la plupart de ses cascades, qu'il s'agisse de piquer un sprint ou d'effectuer un saut (ça n'a pas l'air très impressionnant mais j'en connais qui se sont fait doubler pour moins que ça ; la performance est donc à saluer). Mais Lynda Carter n'est pas qu'une femme au physique avantageux ; elle sait jouer la comédie et apporte au personnage de Wonder Woman une dimension qui fait qu'elle n'est pas un seul instant ridicule dans le costume pourtant très coloré de l'héroïne mais proche de la perfection même si celle-ci n'est dit-on, pas de ce monde. Mais refermons cette petite parenthèse très « Padre Girl » et retournons à la série proprement dite. L'épisode pilote de cette nouvelle version de Wonder Woman remporte un succès suffisant lors de sa diffusion pour que soit envisagé le tournage de deux autres téléfilms. L'histoire du premier épisode est la suivante : durant la seconde guerre mondiale, le héros de guerre américain Steve Trevor (Lyle Waggoner) est abattu au dessus du triangle des Bermudes et son avion s'écrase sur l'île

paradisiaque (Paradise Island), terre natale des Amazones ; lesdites Amazones organisent un tournoi destiné à élire une championne parmi elle, qui repartira avec Steve Trevor dans le monde des hommes afin de combattre la menace nazie. Une fois aux Etats-Unis, la belle amazone prend l'identité de Diana Prince et se fait engager comme assistante de Steve Trevor qui ne soupçonne pas que Diana et Wonder Woman ne sont qu'une seule et même personne malgré un déguisement très rudimentaire (chignon et lunettes) mais si l'on accepte que Superman camoufle son identité derrière la paire de lunettes de Clark Kent, il n'y a pas de raison qu'on n'en fasse pas autant pour Diana Prince. Mais contrairement au petit gars de la planète Krypton, Diana ne cache pas son costume sous ses vêtements mais se transforme littéralement en Wonder Woman en effectuant plusieurs tours sur elle-même ce qui peut sembler de prime abord un peu ridicule. Si Diana apparaît timide et un peu coincée (une sorte de Clark Kent au féminin, on y revient), Wonder Woman est une véritable force de la nature à la plastique sculpturale et troublante. Elle possède une force surhumaine, des bracelets qui dévient les balles, un lasso magique qui oblige celui qui en est entouré à dire la vérité et un avion invisible dont je me demande encore aujourd'hui la véritable utilité puisque si l'avion est lui, bel et bien

invisible, Wonder Woman demeure elle, on ne peut plus repérable à l'œil nu. Il apparaît effectivement étrange d'apercevoir une jolie femme en position assise, flotter dans les airs. Si le but était d'être discrète, c'est un peu raté. Les deux téléfilms faisant suite au pilote sont intitulés respectivement « Wonder Woman meets Baroness Von Gunther » et « Fausta, The nazi Wonder Woman ». Dans le premier, Diana tente de prouver l'innocence de Steve Trevor, accusé de trahison et dans le second elle affronte son équivalent nazi. En décembre 1976, ABC décide de lancer la série de façon hebdomadaire. La première saison durera le temps de 14 épisodes au cours desquels quelques invités vedettes feront leur apparition à l'instar de Dick Van Patten, Robert Loggia, John Hillerman (l'incontournable Higgins de la série « Magnum P.I. ») ou le célèbre cow-boy Roy Rogers. On notera également la présence de Debra Winger (La main droite du diable) alors toute jeune, dans le rôle un peu ringard de Wonder Girl, sorte de petite Wonder Woman boullote. Petit détail sympathique concernant le générique de début de chaque épisode : celui-ci se présentait sous la forme d'un dessin animé montrant Wonder Woman en action et qui par le biais de fondus enchaînés animation – film, nous présentait le casting sur une musique qu'on ne peut oublier (la chanson en version française nous offrait des passages comme « Wonder Woman, elle ne craint rien ni personne ...c'est la justicière, interplanétaire ...» pour faire court). En 1977, ce n'est plus ABC qui produit la seconde saison de Wonder Woman, mais CBS qui en rachète les droits. Le changement est assez conséquent puisque si l'on retrouve la plupart des personnages de la saison précédente, le facteur temps lui a complètement changé puisque l'action ne se déroule plus durant la seconde guerre mondiale mais pendant des temps plus modernes (en l'occurrence la fin des seventies). La série s'intitule désormais « The New adventures of Wonder Woman » et se déroule la plupart du temps à Los Angeles. Au générique, on retrouve une nouvelle fois Lyle Waggoner qui ne joue plus le rôle de Steve Trevor mais celui de Steve Trevor Junior, son fils ; un fils qui ressemble comme deux gouttes d'eau à son papa et pour cause. L'action étant supposée se dérouler quelques trente ans plus tard, c'était la seule façon de retrouver le personnage



de Steve Trevor (ou tout comme) aux côtés d'une Wonder Woman qui ne connaît pas les affres du temps qui passe. Dans le premier épisode de cette nouvelle saison intitulé fort justement « The return of Wonder Woman », Diana parvient à convaincre sa mère, Reine des Amazones, que le monde des hommes a encore besoin de sa protection contre ses ennemis. Mais elle devra également préserver le secret de l'existence de Paradise Island et de sa culture ancestrale. Dans cette seconde saison qui comptera 22 épisodes, Wonder Woman affrontera de multiples dangers : des nazis (encore !), un japonais maîtrisant la télékinésie, des terroristes, des magiciens et sauvera même plusieurs fois notre planète de la destruction totale. De quoi garder la forme. Une saison qui d'ailleurs plaira à Lynda Carter, beaucoup plus à l'aise dans son rôle qu'à ses débuts selon ses propres dires. En ce qui me concerne, je l'ai toujours trouvée géniale. La troisième saison débute en septembre 1978, toujours sur la chaîne CBS et comptabilisera 24 épisodes. Malheureusement, cette troisième saison sera également la dernière.

Un arrêt qui peut sembler étonnant puisque la série affichait un taux d'audience dont beaucoup d'autres se seraient contentés. Mais bon, les motifs des décisionnaires de la télévision demeurent parfois obscurs quand ils ne sont pas purement et simplement stupide. Dommage, car cela nous aurait permis d'admirer quelques temps encore la belle et talentueuse Lynda Carter qui, et je vais sans doute me répéter encore, était la raison principale, voire l'unique raison, de suivre avec assiduité les aventures de Wonder Woman à la télévision. Car par la suite, Lynda ne s'est pas faite aussi présente qu'on l'aurait souhaité, en tout cas pour nous public français, si l'on excepte quelques téléfilms. Toujours est-il qu'elle aura marqué de sa présence, l'histoire de la télévision américaine et les esprits de toute une génération d'admirateurs tombés sous le charme de la plus jolie des super-héroïnes.

Depuis pas mal de temps déjà, il est fortement question d'un projet de film qui mettrait en scène Wonder Woman pour le grand écran. Un projet qui comme beaucoup d'autres a tendance à traîner en longueur quand il s'agit de personnage de comics (je pense ici à Fantastic Four, Ghost Rider ou Iron Fist) mais vu le succès remporté par des adaptations comme X-Men ou Spider-Man, l'espoir est permis. Cependant, qui pourra sans vergogne remplacer Lynda Carter dans le rôle qu'elle tint trois années durant à la télévision et qui fit d'elle une icône de la pop-culture ? Des tas d'actrices sans doute, me répondront les plus blasés d'entre vous et vous aurez certainement raison ; mais aucune d'entre elles ne parviendra jamais à faire oublier Lynda Carter et la tache de sa remplaçante ne sera pas facile pour s'imposer dans le rôle de la princesse amazone. Et ce ne sont pas des aberrations d'idées de casting comme Sandra Bullock (un peu frêle) ou Mariah Carey (n'importe quoi !) qui vont me persuader du contraire. Car à l'instar de Christopher Reeve qui sera à jamais Superman, Lynda Carter EST Wonder Woman. Et croyez-moi, elle n'est pas prête d'être détrônée.

La première fois que j'ai entendu parler de la mini-série « Marvels » c'était dans les pages de l'excellent fanzine Scarce et ce qui m'avait attiré de prime abord c'était les quelques cases d'Alex Ross qui illustraient l'article et l'impression de réalité qui s'en dégageait. Un peu comme si j'avais eu à ce moment précis la preuve quasi photographique que les super-héros existaient. Après achat puis lecture de l'œuvre je ne fus finalement pas tout à fait certain d'avoir été convaincu du contraire.

Les auteurs :

Scénariste : Kurt Busiek (Astro City, Thunderbolts, Avengers)

Dessinateur : Alex Ross (Kingdom come, U.S., Superman : Peace on earth)

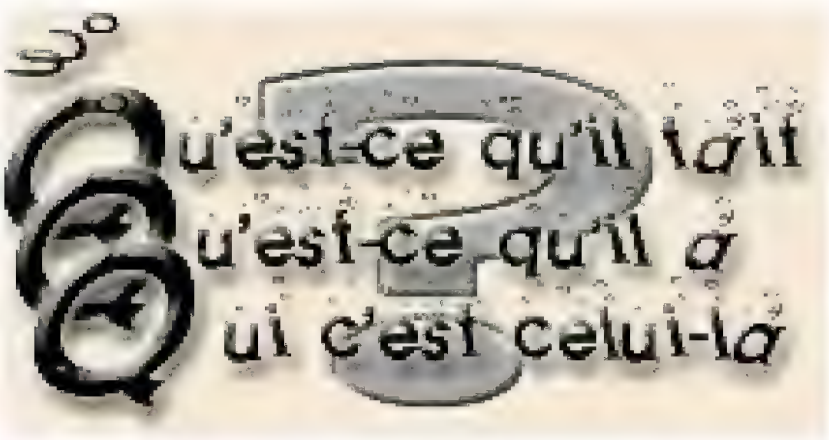
L'histoire :

Phil Sheldon, jeune journaliste à la veille de la seconde guerre mondiale, assiste avec un parterre de ses confrères à la présentation d'un homme synthétique présentant la particularité de pouvoir s'enflammer. Alors que beaucoup soupçonnent une supercherie, Phil est quant à lui subjugué. Il vient en fait d'assister à la naissance d'un super-héros, le premier Human Torch (ne pas confondre avec le membre des Fantastic Four). Mais cet événement n'est que le premier d'une longue liste. Au fur et à mesure que le temps passe, Phil Sheldon est témoin de l'émergence de personnages extraordinaires, qu'il surnomme les « Marvels » et auxquels il décide de consacrer un ouvrage recueillant les photographies qu'il a prises au fil des ans.

Pourquoi je vous le conseille :

Outre le fait que cette mini-série permit la reconnaissance de deux artistes de talent, elle offrait aux lecteurs de comics une nouvelle vision des super-héros, celle de l'homme de la rue, c'est à dire ni plus ni moins que notre propre vision. Une idée plutôt inhabituelle dans le monde des bandes dessinées super-héroïque qui en général jouent plutôt la carte de l'identification du lecteur au personnage dont il suit les tribulations, le meilleur exemple à ce jour demeurant celui de Spider-Man et son alter-ego, adolescent à problèmes existentiels auquel des générations de fans se sont forcément identifiés un jour à commencer par votre serviteur. Nous assistons donc, en même temps que le personnage principal dont la profession de photographe lui permet d'être bien souvent sur l'événement à chaud, à la naissance et à la prolifération des surhommes sur notre planète. Mais cet avènement ne se vit pas uniquement en ouvrant de grand yeux ébahis devant l'incroyable ; il se subit également. En effet lorsque des êtres surpuissants s'affrontent en pleine ville, il y a forcément des retombées et l'histoire de Marvels se concentre souvent sur ces conséquences dévastatrices plus que sur les combats en eux-mêmes ce qui leur donne un

angle de vue inhabituel. Et peu importe dans ce cas que ces bastons destructrices nous échappent dans leur globalité puisque nous y avons déjà assisté par le passé (ou tout du moins le lecteur fidèle à l'univers Marvel) car si le récit vécu à travers le regard de Phil Sheldon nous est inédit, le contexte dans lequel il prend forme n'est pas nouveau. Les auteurs ont choisi de jalonner leur œuvre des grands moments de l'histoire de la Maison aux Idées. C'est ainsi que la mini-série débute sur la création du premier Human Torch et le combat des super-héros alliés contre les nazis pour se conclure sur la mort de Gwen Stacy. Entre les deux, nous aurons assisté à des chapitres cultes comme l'arrivée de Galactus sur Terre, le début des mouvements anti-mutants ou le mariage de Reed Richards et Sue Storm. Et pour ce qui est de s'y connaître dans l'historique des héros Marvel, Kurt Busiek est l'homme de la situation, véritable bible ambulante sur le sujet (il suffit de lire la mini-série « Avengers Forever » réalisé avec le très bon Carlos Pacheco pour s'en rendre compte). Son scénario est ici simple mais efficace et l'on retrouvera cette même efficacité dans une autre de ses collaborations avec Alex Ross : Astro City, une série très bien écrite dans laquelle on peut trouver certains points communs avec Marvels. Mais plus encore que le scénario, c'est le dessin qui à mon avis fait de cette mini-série une œuvre majeure. La peinture d'Alex Ross, que le lecteur allait découvrir avec émerveillement (rappelons qu'il s'agit surtout ici de mes impressions car j'en connais des réfractaires au style dans les rangs mêmes du Comicverse) est tout simplement sublime. Et comme Marvels sera un succès, beaucoup tenteront de remettre les comics peints au goût du jour mais sans jamais parvenir à égaler le travail de Ross qui déclinera d'ailleurs une proposition de suite à Marvels. Une suite qui prendra forme dans la mini-série « Code of Honor » qui se penche sur le cas des héros plus sombres de la firme (Punisher, Ghost Rider ..), le tout raconté du point de vue d'un policier. Mais il ne suffit pas de reprendre une recette qui marche pour en faire un nouveau chef-d'œuvre. Et comme l'équipe Busiek-Ross n'est pas de la partie, la magie n'opère pas véritablement. Alex Ross lui, se lancera sur d'autres projets qui deviendront pour la plupart aussi incontournables que Marvels (je pense plus particulièrement à « Kingdom Come »), mais ceci concernera très certainement un prochain Conseil de Lecture. En attendant, je conclurai en espérant vous avoir donné envie de vous pencher sur cette œuvre majeure qui l'espace d'un bon moment suspendra j'en suis sûr votre incrédulité et vous fera croire à l'existence des super-héros.



Ayant grandi avec un « Strange » toujours à portée de main, c'est tout naturellement dans les pages de ce magazine mythique que je découvrais les aventures de Captain Marvel. La façon qu'avait le personnage principal de se transformer en entrechoquant ses bracelets me plaisait bien et me rappelait un vieux dessin animé des studios Hanna Barbera intitulé « Samson & Goliath » dans le lequel un jeune homme frêle se métamorphosait en super-héros (et son chien devenait un lion), mais ceci est une autre histoire. La différence avec le dessin animé dont je vous parlais, c'est que le héros n'était en fait l'objet d'aucune métamorphose ; il échangeait simplement sa place avec une autre personne. C'est ainsi que le jeune Rick Jones (déjà apparu dans les pages de Hulk et des Avengers) laissait place à Captain Marvel en un éclair. Mais ne brûlons pas les étapes et reprenons l'histoire à son origine. A l'origine donc, Captain Marvel, dont le véritable nom est en fait Mar-Vell (petite nuance), appartient à une race extra-terrestre connue sous le nom de Kree, dirigée par une énorme masse gélatineuse et tentaculaire appelé l'Intelligence Suprême. Mais contrairement à la grande majorité des Krees dont la couleur de peau est bleue (ne surtout pas confondre avec les Schtroumpfs), Mar-Vell est blanc, représentant minoritaire de l'empire. Ce qui ne l'empêche pas de devenir un soldat d'élite doublé d'un héros salué et reconnu par le peuple Kree suite à de nombreuses batailles remportées contre leurs ennemis de toujours, les Skrulls, autre peuplade extra-terrestre et belliqueuse capable de changer d'apparence. Et voilà qu'un jour, Mar-Vell est amené à visiter la Terre. Mais ici point de tourisme. Il s'y rend pour évaluer les progrès de l'homme dans le domaine des voyages interstellaires. A cette époque Mar-Vell ne porte pas encore son costume rouge et bleu orné d'une étoile, mais son uniforme vert et blanc de capitaine de l'armée Kree. Mais revenons sur Terre où Mar-Vell poursuit sa mission d'espionnage sous le commandement du Colonel Yon-Rogg et en compagnie de sa bien-aimée Una, membre d'un mouvement pacifiste et convoitée en secret par le colonel. Ce qui fait que Yon-Rogg a du mal à encaisser Mar-Vell. Sur Terre, ce dernier prend l'identité du Docteur Walter Lawson, un scientifique travaillant sur le site de Cap Canaveral qui ressemble étrangement au capitaine kree et qui pour lui simplifier les choses, décède prématurément. Il travaille alors sous la direction d'une certaine Carol Danvers (ce nom vous est familier ? C'est normal, elle deviendra plus tard Miss Marvel puis Warbird, membre des Avengers). Mar-Vell se retrouve bientôt face à un cas de conscience : bien qu'il se doit d'être fidèle à son armée, il ne peut se résoudre à la mort d'innocents sur une planète qu'il commence à apprécier. Il est alors amené à affronter la Sentinelle, un puissant robot Kree parti tout foutre en l'air sur la base de

lancement de Cap Canaveral. Il en sort vainqueur à la grande joie de ses nouveaux amis terriens. Mais dans l'ombre ses ennemis complotent, en particulier un certain Yon-Rogg épaulé à l'occasion par Ronan l'accusateur qui s'ingénient à le faire passer pour un traître. Lors de l'une de ces conspirations, l'amour de Mar-Vell, Una, trouve la mort. Peu de temps après, Mar-Vell est victime d'une manipulation mentale orchestrée par Ronan durant laquelle il est apparemment doté de pouvoirs surhumains et destinée à renverser le pouvoir en place, c'est-à-dire l'Intelligence Suprême, afin de le remplacer par un régime prêt à purifier la race kree de tout ce qui n'est pas bleu (rigolez pas, on a eu chaud nous-même il n'y a pas si longtemps que ça). Mar-Vell parvient à contrecarrer leur plan et se voit récompenser par l'Intelligence Suprême qui lui permet de garder ses nouveaux pouvoirs et le pare d'un joli costume tout neuf légèrement moins discret. Mais à peine notre Captain parti en vadrouille dans l'espace qu'il se retrouve prisonnier d'une autre dimension : la zone négative (zone bien connue des Fantastic Four). Il y aurait du Yon-Rogg là-dessous que ça ne serait pas étonnant. Mais l'Intelligence Suprême veille. C'est à ce moment de l'histoire que le jeune Rick Jones entre en scène.

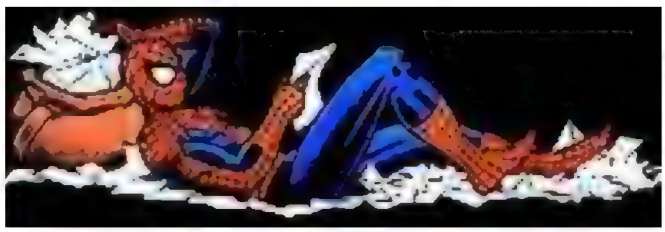
Vous vous souvenez tous du rôle du jeune Rick dans l'accident qui transforma le docteur Banner en Hulk. Non ? Alors reportez-vous rapidement aux archives du ComicVerse et revenez vite ici. C'est bon ? Ok, on poursuit. Rick Jones donc, après sa période Hulk, se retrouve un temps partenaire de Captain America. C'est en croyant apercevoir ce dernier (en fait une illusion créée par l'Intelligence Suprême) et en tentant de le suivre qu'il découvre une caverne qui n'est autre qu'une base extra-terrestre (et celle-là, même dans X-Files on n'en parlait pas). Sur place, il tombe sur une paire de bracelets appelés Nega-bands, bracelets qui lui permettent, quand ils les frappe l'un contre l'autre, de changer de place avec Mar-Vell dans la zone négative et de partager un lien télépathique avec lui, ce qui sera leur seul moyen de communiquer. Débute alors leur association un peu forcée mais dont ils parviennent toutefois à s'accommoder au fil du temps. Plus tard, Captain Marvel est à nouveau pris à partie par Yon-Rogg qui kidnappe la jolie Carol Danvers (bon, ça dépend qui la dessine mais elle est supposée être jolie). Marvel remporte le combat contre son ennemi qui passe l'arme à gauche et au passage, Carol se voit gratifiée d'un pouvoir dont elle ne soupçonne pas encore l'existence ; le lecteur non plus d'ailleurs jusqu'à ce que sorte le premier numéro de la série « Miss Marvel ». Côté vie privée, Rick Jones commence une carrière de chanteur pop qui lui vaut un petit succès. Alors que jusqu'à maintenant Rick et Marv ne pouvaient correspondre que par télépathie, Reed Richards, leader des Fantastic Four met au point un gadget qui permet de sortir Rick de la Zone Négative. Les deux compères peuvent alors co-exister dans le même univers (la Terre en

MARVEL COMICS GROUP
20¢ 23 NOV
CAPTAIN MARVEL
RICK! WAKE UP! YOU MUST FREE ME TO FIGHT - BEFORE IT'S TOO LATE!
ALREADY TOO LATE!
NEGATON IS HERE!!
BEWARE THE LIVING H-BOMB!

l'occurrence) en même temps ; plus besoin de frapper les Nega-Bands pour permuter les places. Mais ce serait trop beau s'ils n'avaient plus qu'à se la couler douce. Les voilà donc impliqués dans un conflit à dimension galactique puisqu'il s'agit de la guerre entre les Krees et les Skrulls. Il s'avère que Rick Jones détient en lui la clé de la fin du conflit qui finalement s'achève en laissant le jeune homme aux portes de la mort. Afin de lui sauver la vie Marvel n'hésite pas à sacrifier une partie de sa force vitale ce qui a pour effet de les lier comme la première fois et de les séparer à nouveau sur le plan dimensionnel. Après diverses aventures durant lesquelles ils affrontent nombres d'ennemis plus ou moins hauts en couleur, arrive le moment de leur plus important combat : l'affrontement contre Thanos. Durant le conflit contre Thanos et sa clique, Marvel est épaulé par MoonDragon, Drax The Destroyer ainsi que Mentor et Eros (respectivement père et frère de Thanos). Les Avengers, toujours prêts à filer un coup de pouce, sont également de la partie. Lors de cette saga, il rencontre Eon, une planète vivante qui le dote de la conscience cosmique (pour les fans de karatékas belges, disons qu'il devient « cosmically aware ») et le nomme dans la minute, protecteur de l'univers (rien que ça !). Thanos est vaincu et Marvel retourne sur Terre où il affronte Nitro ; un combat dont les conséquences futures seront dramatiques. La suite n'est pas de tout repos entre la Légion lunatique, Ronan ou l'Intelligence Suprême qui tente d'absorber Rick afin d'en extirper ce qui lui permit de mettre fin au conflit entre Krees et Skrulls. Ils parviendront toutefois à se tirer de ce nouveau mauvais pas. Plus tard, Marvel affrontera ISAAC, un super ordinateur programmé pour poursuivre les noirs desseins de Thanos et convolera avec Elysius, jeune femme dont il s'amourache et avec laquelle il se retire sur la planète Titan pour jouir d'un repos bien mérité. Mais bientôt, Marvel découvre qu'il souffre d'un mal qui se révèle être un cancer, hérité du combat contre Nitro. Malheureusement, cette découverte est tardive et le mal désormais incurable. Captain Marvel s'éteint entouré des plus grands héros de la Terre venus lui rendre un dernier hommage. Quelque temps après sa mort, Elisyus, utilisant leur matériel génétique respectif met au monde un enfant nommé Genis-Vell dont la croissance sera accélérée afin que les ennemis de Marvel ne se vengent pas sur le moutard. Genis décide de se mettre en quête de ses origines et devient finalement le nouveau Captain Marvel, digne successeur de son père. A suivre ...?

<u>Première apparition de Captain Marvel</u> : Marvel Super-Heroes # 12 (décembre 1967)

Le Courrier des lecteurs



Finalement, le courrier des lecteurs semble avoir trouvé son rythme de croisière et tourne à deux lettres par mois. L'une par notre incontournable Webmaster et l'autre (mais je devrais dire les autres) par Vincent « Old School » qui, à l'instar du facteur, sonne toujours deux fois.

Salut Padre,

Je souscris entièrement à ton projet de mettre une photo de Jennifer Garner dans chaque numéro du Webzine. Cette actrice mérite au moins ça et peut-être même 2 ! (ben tiens ! On va se gêner !) Vivement les épisodes inédits d'Alias sur TEVA et même si le film Daredevil s'avérait une bouse sans nom (ce que je n'espère pas) avoir la belle a son générique en fera de toute façon une oeuvre culte. (en attendant et pour patienter, on pourra toujours aller la voir dans le dernier Spielberg même si elle n'y tient pas le rôle principal) Pour le reste, je souscrit entièrement à ton analyse de Elektra Assassin (c'est vraiment une expérience à faire) et Loïs et Clark (c'était une série bien sympa, à part la conclusion débile). Ce qui est marrant, c'est que un peu à l'image de X-files, le couple qui fait des étincelles à l'écran ne s'appréciait pas beaucoup dans la vie. (je n'en suis pas si sûr. Etant un inconditionnel d'X-Files depuis la première heure, les interviews que j'ai pu lire ou entendre démentent la plupart des ragots colportés par la presse people en ce qui concerne les relations entre David Duchovny et Gillian Anderson ; idem pour Dean Cain et Teri Hatcher. Mais peut-être est-ce cette part en moi qui aime à croire que les personnages qui s'apprécient à l'écran s'aiment aussi dans la vie ; la fiction est parfois bien plus jolie que la réalité). Par contre, pour Ditko, Si on peut lui accorder du crédit pour Spiderman et Dr Strange, le reste de sa production ne m'a jamais convaincu. le comble du ridicule étant pour moi les reprises de Machine Man et de Etrigan le démon ou arrivant après Kirby, il n'a pas su faire passer la moindre puissance dans son dessin. (en ce qui me concerne, j'adore de manière générale le travail de Steve Ditko mais il est vrai que sur des titres comme Machine Man, j'aurais tendance à préférer Jack Kirby. Sinon, il y a une série (trop courte hélas) dessinée par Steve Ditko qui m'avait énormément marqué à l'époque et qui s'appelait « The Destructor » traduite en français dans les premiers numéros de Titans sous le titre « Le Justicier ») Heureusement que l'on arrive à la période John Romita sur les intégrales Spiderman ! Sur ce je te quitte, sans te faire la moindre proposition pour la Padre Girl du mois, car si je reconnais qu'elle est jolie, elle m'inspire pas beaucoup. Salut et au mois prochain.

Vincent "Old School" Nasello

Je reviens sur ma première lettre et ton désir de mettre une photo de la belle Jennifer à chaque numéro ; elle sera doublement à l'honneur le mois prochain : au ciném a dans DD bien sur mais elle fait aussi son retour à la Télé. TEVA entame à partir du 28 février la diffusion de la saison 2 de Alias et en plus ils ont le bon goût de faire une diffusion en VF et une autre en VO.

@ +

Vincent "Old School" Nasello

Re-bonjour Vincent. Bonne nouvelle concernant Alias, malheureusement je n'ai pas TEVA. Je vais donc être obligé d'attendre le bon vouloir de M6 pour pouvoir me délecter de la suite des aventures de Sydney Bristow. Au fait, à quand la sortie DVD de la première saison ? Et puisqu'on parle de Jennifer ...

Vivement le 19 mars !

Salut Padre,

Je tiens à démentir catégoriquement une hypothèse que tu as émise dans le dernier courrier des lecteurs ; à savoir que j'aurais pitié de toi et que c'est pour cette raison que j'écris chaque mois. Bien entendu, c'est complètement faux. Si je t'envoie un courrier mensuel, c'est tout simplement parce que je suis un lecteur assidu, et ce, depuis la première heure. Ah, rappelle-toi le bon temps ou ce WebZine était un petit fanzine envoyé à une poignée de destinataires ! (je ne suis pas certain qu'il y en ait beaucoup plus qui le lisent aujourd'hui)

Dommage tout de même que tes lecteurs ne s'investissent pas plus dans la vie du TPCN... Mais peut-être est-ce le BFB qui leur fait peur ? Faut dire qu'il ne fait pas toujours dans la dentelle... Je le soupçonne de dissimuler une âme torturée sous son aspect de cracheur de venin. (je le soupçonnerai plutôt de dissimuler une absence de matière cérébrale)

Mais revenons au TPCN dernier : L'ensemble est toujours très bon. Juste un bémol : le QQQ traitait des Fantastic Four. Bien que j'apprécie grandement cette équipe, je pense qu'il serait bon que les prochains articles traitent de personnages un peu plus « underground ». Une grande majorité des fans de comics connaissent l'origine et l'histoire des FF ou de Iron Man... Mais, parlons de Dr Strange ou Namor (ce ne sont pas ce que j'appellerai des personnages « underground » mais leurs origines sont sans doute un peu moins connues que la plupart des héros plus populaires. Ce mois-ci, je me suis lancé dans une petite bio de Captain Marvel et le mois prochain devrait te satisfaire puisqu'on y parlera du Dr Strange), qui sont tout de même des piliers du Marvel Universe, et là, c'est beaucoup moins évident ! (ta remarque me fait réaliser que jusqu'à présent, les personnages présentés appartiennent tous à l'univers Marvel. Rien de véritablement intentionnel simplement ce sont ceux que je connais le mieux mais à l'avenir je pense qu'il serait bon d'aller piocher chez divers éditeurs) Il est clair que pour toi, cela risque d'être une charge de travail supplémentaire de faire des recherches sur ces persos... Mais ça peut en valoir la peine. D'ailleurs, je lance un appel à la population ComicVersienne : « Qu'en pensez-vous ? »

Bien entendu, loin de moi l'idée de t'obliger à quoi que ce soit Padre... Ce n'est que l'opinion d'un modeste lecteur ;)

A très bientôt.

Alexander.

Merci pour ton mail, mon ami. Mais dis-moi, c'est moi qui interprète mal ou tu viens de me proposer ton aide pour rédiger les prochaines fiches QQQ ?

Le Padre.

PADRE GIRL PROJECT : Chaque mois en fin de fanzine, nous retrouvons cette rubrique qui fait que Hollywood ne prend plus aucune décision de casting sans nous consulter d'abord. Dans le précédent numéro, il était question d'imaginer Elisha Cuthbert dans la peau d'un personnage de bandes dessinées, une jeune femme qui apparemment vous a inspiré puisque je n'ai jamais reçu autant de réponses. Parmi celles-ci très variées, allant de Husk (il serait quand même dommage de lui confier un rôle qui l'oblige à changer de peau) à Tante Pétunia (boutade qui finalement ne l'est pas tant que ça), j'ai conservé les choix qui non seulement revenaient le plus souvent mais qui de plus me semblaient les plus adéquats. Si vous le voulez bien, étudions-les de plus près.

Personnage trouble et sensuel (n'est-ce pas Cyclope ?), Emma Frost alias la White Queen (Reine Blanche), mutante télépathe, ancien pilier du Hellfire Club (Club des damnés) et désormais membre des X-Men, est le personnage que vous avez le plus plébiscité. M'est avis que ce n'est pas seulement la blondeur de ses cheveux qui a motivé ce choix.

La question du mois qui nous brûle les lèvres : pourquoi est-ce que la Valkyrie rit ? (oui, je sais, mais la fatigue y est pour beaucoup) Tout simplement parce qu'elle est plutôt satisfaite du choix d'Elisha Cuthbert pour chausser ses pantoufles. A l'origine les valkyries étaient supposées récupérer les guerriers tombés au combat pour les mener au Valhalla, sorte de paradis nordique où le combattant méritant pouvait se pavaner pour l'éternité. Si c'est Elisha qui se pointe, va y avoir du hara-kiri sur les champs de bataille.

Le premier véritable amour de Peter Parker (est-il encore nécessaire de rappeler qu'il s'agit de l'identité « civile » de Spider-Man ?) si l'on excepte celui très platonique incarnée par Betty Brant, fut la jolie et blonde Gwen Stacy. Un amour qui malheureusement connaîtra un destin tragique lors du mythique épisode durant lequel le Green Goblin précipitera la pauvre Gwen vers une mort certaine. Une Gwen Stacy donc, que nombre de fans auraient aimé retrouver dans l'adaptation cinématographique de Spider-Man en lieu et place de Mary-Jane qui fut très longtemps pour Peter rien de plus qu'une amie dans les comics. Mais notoriété oblige (le personnage de Gwendoline étant sans doute moins connu que la rousse flamboyante auprès des jeunes générations), ce fut MJ qui décrocha la timbale. Cela dit, et à la manière de Brian Michael Bendis pour la série « Ultimate Spider-Man » (que je vous recommande chaudement au passage), il est encore possible de faire intervenir Gwen dans la suite des aventures du tisseur de toile prévue pour l'année 2004. Elisha Cuthbert aux côtés de Tobey Maguire et Kirsten Dunst, cela pourrait donner un petit triangle amoureux plutôt sympa. Alors Sam, si tu nous lis, n'hésite pas à venir nous piquer l'idée, ça restera entre nous.